JOHN HENRY GEAR.

Cet homme d'état bien connu vient d'être réélu représentant de l'Iowa au Sénat des Etats-Unis.

Pas un homme de l'ouest n'est plus populaire parmi ses constituants que le sénateur Gear.

TEMPERATURE

Du 9 février 1900.

Thermomètre de H. & L. Claudel, Opticiens No 148 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h du matin	44	7
Midi	50	10
3 P. M.	50	10
5 P. M.	50	10

Bureau météorologique.

Washington, 9 février — Indications pour la Louisiane — Temps—beau samedi excepté ondées près de la côte ; plus chaud dans la partie ouest ; dimanche beau ; vents frais du nord à est.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La véritable histoire de Faust, d'après l'Allemand de Widmann.
Dix-neuvième siècle.
Réjane en voyage.
L'instantané.
L'argument du veau.
La musique française à l'Exposition de 1900.
L'Œil d'Or, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffons.
L'Actualité, etc., etc.

LA SITUATION

—DANS LE—

SUD DE L'AFRIQUE.

Bien étranges, en vérité, les nouvelles qui nous arivent du Sud de l'Afrique. Tout nous faisait prévoir pour les Anglais une série de victoires, et nous n'avons à constater, jusqu'ici, qu'une série de défaites. Notons que nous ne savons sur ce sujet que ce qu'il plaît aux Anglais de nous laisser savoir ; attendu qu'ils ont entre les mains tous les moyens de communication télégraphique, et qu'ils exercent sur toutes les dépêches une surveillance, une censure qui équivaut à une suppression complète de toute nouvelle qui leur déplait.

Ils déclarent cependant, à haute voix, qu'ils ont, sur le théâtre des hostilités, un peu plus de deux cent mille hommes, bien aguerris, bien équipés, soutenus par une artillerie formidable et une très nombreuse cavalerie, tandis que les Boers ne peuvent, disent-ils, mettre en ligne que quatre-vingt et quelques mille hommes, dont une bonne partie sont disséminés et, par conséquent, stérilisés dans les différentes villes frontières du Transvaal et de l'Etat Libre d'Orange.

Tout cela indique, du côté des Anglais, une faiblesse dont on ne se rend pas exactement compte.

On nous dit bien que les Boers ont pour eux tous les avantages, attendu qu'ils sont chez eux et qu'ils défendent leur indépendance, leurs biens et leurs foyers. Pourquoi donc les Anglais ne les laissent ils pas tranquilles, dans leurs pays, et se gouverner comme ils l'entendent ? Nous avons beau étudier leurs actes, les retourner dans tous les sens, nous n'y trouvons nulle part le moindre indice d'idée conquérante. Ils restent fermement et obstinément sur le sol qui leur appartient, et ils n'en sortent jamais pour aller courir au dehors les aventures, toujours dangereuses, des batailles.

Rien de tout cela, d'ailleurs, n'explique cette série constante d'échecs que les anglais subissent encore, à l'heure qu'il est.

Pour la troisième fois, le général Buller, qui est à la tête d'une armée certainement supérieure en nombre à celle des Boers, vient de tenter un mouvement en avant, pour aller au secours de Ladysmith et la délivrer, et, pour la troisième fois, nous voyons ce malheureux général obligé d'abandonner son entreprise et battre piteusement en retraite. Ce n'est pas nous qui parlons ainsi; ce sont les dépêches qui ont, nécessairement, dû passer sous les yeux de la censure anglaise. Il est donc à supposer que ces rapports sont singulièrement mitigés et que l'on ne nous dit pas toute la vérité.

Il y a là un mystère que nous ne pouvons approfondir, une énigme dont nous n'avons pas encore trouvé le mot. Espérons que tout cela s'éclaircira plus tard, et que l'honneur du peuple anglais n'aura pas trop à en souffrir.

LES FLOTTES DES PRINCIPALES PUISSANCES.

L'amirauté anglaise a, sur la demande du Parlement, dressé un état sur les flottes de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie, de l'Allemagne, de l'Italie, des Etats-Unis et du Japon, comprenant chacun des types des différents navires avec la date de leur lancement, leur déplacement et leur armement réduits à une échelle commune. Cet état fait mention de tous les bâtiments portés sur la liste de la flotte de ces puissances et renferme par suite des non-valeurs, mais comme toutes les marines en comptent dans une proportion sensiblement la même, les données fournies par cet état sur la puissanca des différentes flottes n'en sont que peu altérées.

Il ne saurait être question de résumer en tableau toutes les indications que contient cet état, de relever le nombre, le déplacement et l'armement de chacun des types de bâtiment figurant dans les flottes ; les renseignements ainsi obtenus n'ont qu'une valeur relative, encore qu'on y pourrait constater que l'Angleterre compte sur les navires encore compris dans la liste de sa flotte 306 pièces de canon se chargeant par la bouche, soit 117 sur des cuirassés, 157 sur des croiseurs cuirassés, 4 sur des croiseurs non protégés et 28 sur des gardes-côtes ; l'Italie en a encore 4 sur le *Duilio* et les monitor des Etats-Unis en portent encore 44.

Ces indications sont certainement précieuses, mais en matière de marine ce n'est pas le passé qu'il faut considérer, c'est l'avenir qu'il faut envisager ; la flotte anglaise a encore 306 vieux canons ; elle est cependant bien supérieure à la flotte française par le nombre et le tonnage de ses unités nouvelles et elle en construit d'autres qui viennent encore augmenter cette supériorité.

La différence entre les deux flottes s'accentue de jour en jour. Aussi tout l'intérêt, en ce qui concerne l'état dressé par l'amirauté anglaise doit-il se concentrer sur l'activité de chacune des marines pour se constituer un matériel flottant et sur les types de bâtiments mis en chantier.

Le nombre des navires en construction, non compris les torpilleurs, est, pour l'Angleterre, de 73 ; pour la France, de 30; pour la Russie, de 60 ; pour l'Allemagne, de 27 ; pour l'Italie, de 22 ; pour les Etats-Unis, de 44, et enfin pour le Japon, de 14. Le nombre seul ne pourrait donner des enseignements suffisants sur l'orientation des constructions navales de chacun de ces pays ; il faut pour cela répartir les bâtiments en chantier suivant le type auquel ils se rattachent. Il est à remarquer tout d'abord que les types de navires se spécialisent de plus en plus, leur nombre diminue et si nous ne tenons toujours pas compte des torpilleurs, on constate que les différentes marines ne construisent plus que des cuirassés, des croiseurs cuirassés et des contre-torpilleurs ou destroyers. Les croiseurs protégés figurent encore dans les constructions neuves, mais plutôt pour l'achèvement de ceux qui sont déjà en chantier que pour le commencement de nouvelles unités de ce type ; dans toutes les flottes, ils cèdent la place aux croiseurs cuirassés, quant aux croiseurs non protégés, il n'y en a plus un en construction ; il en est de même pour les gardes-côtes et pour les bâtiments spéciaux, transports de torpilleurs ou autres ; seuls les Etats-Unis et la Russie en construisent encore, mais dans les cinq autres marines leur construction est complètement abandonnée.

Parmi les trois types de bâtiments sur lesquels se porte dans chaque pays l'activité des chantiers de construction, les cuirassés arrivent en tête; l'Angleterre en construit 17 d'un déplacement total de 238,750 tonnes ; vient ensuite la Russie avec 12 (145,672 tonnes), les Etats-Unis avec 11 (135,625 tonnes), l'Allemagne avec 7 (79,020 tonnes), le Japon avec 4 (60,450 tonnes, l'Italie avec 4 (44.416 tonnes), et enfin la France avec 4 (43,765 tonnes). La France occupe donc le dernier rang. Pour les croiseurs cuirassés, par contre, elle vient immédiatement après l'Angleterre, qui en a 14 en chantier d'un déplacement total de 167,000 tonnes; elle en possède 12 d'un déplacement de 111,207 tonnes. Les cinq autres puissances en ont beaucoup moins en construction ; on en trouve 4 au Japon et en Italie, 3 aux Etats-Unis, 2 en Russie et 1 en Allemagne.

Quant aux contre-torpilleurs, on en compte en chantier 35 en Russie, 33 en Angleterre, 19 aux Etats-Unis, 14 en Allemagne, 11 en Italie, 10 en France et 4 au Japon.

Une autre constatation à faire est que le tonnage de chaque type des unités de combat va augmentant : en Angleterre, les cuirassés varient entre 14,000 et 15,000 tonnes, et les derniers croiseurs cuirassés sont passés de 12,000 à 14,000 tonnes ; en Russie, les derniers cuirassiers mis en chantier atteignent 13,304 tonnes, ceux qui les avaient précédés étaient de 12,475 tonnes, les croiseurs cuirassés se maintiennent à 12,000 tonnes ; en Allemagne, les trois cuirassés projetés sont de 11,800 tonnes, la série précédente était de 10,905 tonnes, et le dernier lancé des croiseurs cuirassés est de 10,482 tonnes ; en Italie, après deux cuirassés de 9,645 tonnes, on en construit deux de 12,563; aux Etats Unis, les cuirassés projetés sont de 13,500 tonnes succédant à des cuirassés de 12,500 tonnes, et il y a lieu d'ajouter que l'on prévoit une augmentation de tonnage des derniers bâtiments, car il est annoncé que le secrétaire d'Etat à la marine veut les doter du maximum de puissance offensive et défensive. Enfin, le Japon, prenant modèle sur l'Angleterre, fait construire des cuirassés de 15,000 tonnes.

En France, nous avons maintenu le déplacement des cuirassés à 12,000 tonnes et la série des croiseurs cuirassés actuellement en chantier à 9,856 tonnes de déplacement. Dans la situation présente des constructions neuves, c'est dans notre marine qu'on trouve les moindres tonnages.

Nous ne voudrions pas terminer ce rapide examen des bâtiments en chantier dans les principales marines sans signaler que la France tient le premier rang pour le nombre des torpilleurs en chantier et qu'elle seule possède des sous-marins : trois sont en service et neuf en construction.

Réglez vos intestins au moyen des Cascarets.

Le Candy Cathartic guérit pour toujours de la constipation. 10 cts, 25 cts. Si le C. C. C. faillit, les pharmaciens vous rembourseront votre argent.

La "prison" de St-Louis.

Récemment s'est réuni pour la première fois le comité constitué par M. Albert de Ricaudy, pour faciliter le rachat d'une petite maison de Mansourah, pauvre d'apparence mais riche de souvenirs historiques: c'est là, que fut tenu captif le bon roi saint Louis, avec son aumônier, un autre prêtre et un serviteur.

Cette "prison de saint Louis", construite une trentaine d'années avant la 7e croisade, est encore debout, mais dans un état de délabrement lamentable. De plus, encadrée de masures sordides, elle aurait grand besoin d'être dégagée, afin de ne plus être, totalement ignorée des voyageurs.

Le comité, qui compte, entre autres membres, MM. Henri de Bonnier, Jules Claretie et Boni de Castellane, se propose de couvrir les frais de rachat, de réparation et de dégagement, grâce à une représentation théâtrale, pour laquelle, sans doute, le ministère de l'instruction publique prêterait une des grandes scènes subventionnées de Paris.

La "prison de Saint-Louis" deviendrait une sorte de musée où seraient réunis les souvenirs des Croisades que M. Gaye, l'éminent archéologue, arrache, chaque année, à la terre d'Egypte.

Il est à souhaiter que ces projets deviennent promptement des réalités.

LA LUTTE DE WAGNER.

On sait avec quels soins pieux la famille Wagner s'efforce de perpétuer à Bayreuth les traditions du maître et d'apporter, dans la mise en scène de ses ouvrages, la scrupuleuse minutie à laquelle il attachait lui-même une si haute importante. Il paraît cependant que cette sollicitude n'arrive point encore à satisfaire tous les wagnériens. Le *Ménestrel* nous apprend, en effet, que M. Maurice Wirth, de Leipzig, considère comme tout à fait insuffisante la mise en scène de *l'Or du Rhin*, non seulement telle qu'elle est établie aujourd'hui à Bayreuth, mais encore telle que l'auteur lui-même l'a instituée. Dans une brochure intitulée : *Quel est le véritable Rheingold*, il a développé ses critiques et exposé comment, à son avis, devait être réglée la machination de cette pièce lyrique pour qu'elle produisit tout l'effet que Wagner en attendait. Comme il y a en Allemagne beaucoup de bonnes volontés, M. Wirth a recruté rapidement un certain nombre de partisans, et, comme, de l'autre côté du Rhin, tout aboutit à un *Verein*, les partisans de M. Wirth ont constaté un *Rheingoldverein*, qui se propose pour but la réalisation des idées émises dans sa brochure. Depuis vingt ans, les habitants de Leipzig n'ont pas encore pu réunir les fonds nécessaires pour élever une statue à leur illustre compatriote et plus d'une fois, à ce sujet, on leur a reproché leur indifférence. On voit que le reproche est tout à fait injuste ; il est plutôt à craindre qu'ils ne soient, en ceci, plus wagnériens que Wagner lui-même, plus royalistes que le roi.

La mutinerie des troupes égyptiennes.

Presse Associée

Londres, 9 février—Une dépêche spéciale du Caire dit que la mutinerie des troupes égyptiennes de Khartoum a pris de sérieuses proportions et cause de graves inquiétudes.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de Mme Madier de Montjau.

Hier soir a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, le bénéfice de Mme Madier de Montjau. Le spectacle avait été composé avec beaucoup de soin et beaucoup d'habileté—1er acte de la "Traviata," avec M. Bonnard dans le rôle de Rodolphe—3me acte de "Lucie de Lammermoor," la scène de la folie—et l'opérette française, "Miss Helyett," où Mme Madier devait déployer ses talents de comédienne, qu'on ne connaissait encore qu'imparfaitement.

Bien avant le lever du rideau, la salle était comble: toute l'élite de la société néo-orléanaise s'était donné rendez-vous à l'Opéra, à l'occasion de cette charmante soirée. Pas une dame n'avait manqué à l'appel et toutes étaient en élégantes et riches toilettes. Nous n'avons jamais vu la fameuse corbeille de l'Opéra si bien garnie.

C'est par des acclamations enthousiastes et par un tonnerre d'applaudissements qu'a été accueillie la bénéficiaire.

Elle était évidemment fort émue ; mais d'avance elle se savait ardemment aimée et estimée par l'assemblée : elle a bien vite repris le dessus et enlevé son rôle avec un entrain véritablement remarquable. Nous ne l'avons jamais entendu vocaliser avec autant de brio, de correction. Nous concevons d'autant mieux l'enthousiasme du public que nous le partagions nous-même.

Nous avons déjà dit ici, tout le bien que nous pensions de cette charmante cantatrice, à la fois artiste et femme du monde. Nous n'avions apporté aucune exagération dans nos éloges ; à parler franchement, nous étions resté au-dessous de la vérité.

M. Bonnard, lui-même, était en voix et il a pu prendre sa belle et bonne part dans tous les bravos qui s'adressaient à lui comme à sa charmante partenaire.

Même succès dans le troisième acte de "Lucie", où l'artiste est constamment en scène et doit faire preuve de tant de qualités diverses, qui semblent s'exclure les unes les autres. Mme Madier de Montjau s'y est montrée aussi habile comédienne qu'habile cantatrice—deux qualités qui marchent toujours de front chez elle: c'est là le secret de ses succès.

Aussi, à la grande surprise de bien des auditeurs, s'est-elle trouvée comme chez elle, dans "Miss Helyett", un genre qu'elle n'avait jamais abordé jusqu'ici et qui lui a permis de mettre à jour bien des ressources artistiques que nous ne lui connaissions pas.

La pièce a été enlevée avec beaucoup d'entrain, non seulement par par elle, mais par M. Zeri, qui remplissait le rôle du ministre Smithson. M. Zeri, que le public le sache bien, n'est pas seulement une très bonne basse chantante, mais un excellent comédien. C'est M. Dambrine qui jouait le rôle si amusant de Puycardas.

Voici la liste des cadeaux envoyés à la bénéficiaire :

1o Un coffret à bijoux, en argent.
2o Un coffre en argent pour objets de toilette.
3o Trois éventails émail et argent.
4o Peigne riche monté en or.
5o Boite à savons, en argent.
6o Epingle de chapeau, en or.
7o Etoile de diamants, avec chainette en or, donnée par les messieurs, admirateurs de leur jeune compatriote.
8o Bague riche, turquoises et diamants, donnée par les dames admiratrices de leur jeune compatriote americaine de la Nouvelle-Orléans.
9o Un bracelet en or.

Il faut ajouter à tous ces cadeaux nous ne savons combien de corbeilles de fleurs rares et de bouquets—au moins une cinquantaine.

Un instant la scène en a été littéralement encombrée, et quel enthousiasme chez les assistants ! chez les dames surtout parmi lesquelles la charmante bénéficiaire compte de nombreuses et ardentes amitiés.

Nous félicitations à ce joli comédien, ainsi qu'à Mmes Frasset et Arnal.

Ce soir, 2e représentation de la Reine de Saba, le triomphe de Mme Pacary.

Demain dimanche, en matinée, Salammbo, avec tout le personnel du grand opéra.

Le soir, Giroflé-Girofla.

Lundi, 36e représentation d'abonnement. Dernière représentation de Cavalleria Rusticana et la Traviata, le deux grands succès de la saison.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé

Ses bons effets sont immédiats et durables. Il est aussi très agréable au goût et convient aux estomacs les plus délicats.

C'est un Apéritif pris avant les repas un Digestif quand il est pris après et un Tonique Général et un Stimulant, à n'importe quel moment.

Vendu chez tous les pharmaciens.

Refusez les substitutions.

GRAND OPERA HOUSE.

"Lost 24 Hours" touche à la fin de sa carrière, au Grand Opéra House ; mais, en dépit du titre de cette comédie, la troupe Baldwin-Melville n'a pas perdu son temps, cette semaine, car elle a fait de belles chambrées et de belles recettes.

Demain, en matinée, première de "The Shaughraun," une pièce essentiellement irlandaise, dont la popularité est solidement établie depuis longtemps. Interprétée par une troupe comme celle du Grand Opera House, elle ne peut que voir grossir cette popularité, grâce surtout au talent de M. Farnum et de Miss Esther Lyon, deux artistes de valeur, qui portent bonheur à toutes les pièces qu'ils interprètent.

THEATRE TULANE.

"The Sign of the Cross" va disparaître, ce soir, de l'affiche du Tulane, où il a été si chaleureusement applaudi depuis dimanche, au grand regret des habitués de ce théâtre, qu'il édifiait, et de la direction dont il faisait la fortune. Mais la troupe a, ailleurs, des engagements auxquels il lui faut faire honneur. Donc, demain soir, changement de spectacle—"Oliver Goldsmith", interprété par Robson, à la tête d'une excellente compagnie. La pièce semble avoir été écrite tout exprès pour lui, tant elle entre dans le genre qu'il préfère et les allures qui lui sont habituelles. Il faut s'attendre à de brillantes représentations de "Oliver Goldsmith".

CRESCENT THEATRE.

M. Howard Gould a su, depuis longtemps, se faire une véritable popularité par son talent de comédien : mais jamais il ne s'était fait apprécier du public, comme cette fois, dans "A Colonial Girl." Aussi le parterre du Crescent le verra partir avec regret.

A partir de demain soir, nouvelle pièce, "The Evil Eye," que nous pourrions traduire ainsi: "Le Mauvais Œil", comédie très mouvementée et surtout fantastique dans le genre de "Devil's Auction," en français—les "Pilules du Diable"—pièce à grand spectacle et à grands coups de théatre : on dit merveille de la compagnie qui interprète "The Evil Eye."

N'usez pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac.

Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, avec ou sans magnétisme, être plein de vie, nerveux et vigoureux prenez No To Bac, le merveilleux rénovateur qui rend forts les hommes faibles. Chez tous les pharmaciens, 50 cts ou $1. Cure garantie. Brochure et échantillon gratuits. Adresse Sterling Remedy Co., Chicago ou New York.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

51 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIÈME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

III

CHARLOT-GARGUILLE TRAVAILLE POUR SON COMPTE.

(Suite.)

—A la bonne heure!.... — fit Balvin enthousiasmé, voilà ce qui s'appelle travailler !

—Je suis à mon compte!....

—Possible. Mais tout de même!.... Et nous, patron, est-ce que nous allons rester les bras croisés pendant que vous agirez?.... Ce ne serait pas bien et je suis sûr que Latrude en éprouverait de l'humiliation, du chagrin, tout comme moi.....

—Rassurez-vous, Balvin, vous aurez un rôle dans notre tragédie ainsi que le jeune et brillant Latrude. Quel sera-t-il ? Je n'en sais encore rien.

Mais trouvez vous à cinq heures, tous les deux au petit cabaret qui fait l'angle de la rue des Dames et du boulevard de Clichy. C'est là que je vous prendrai si j'ai besoin de vous.

—Bien, patron. On y sera.

Charlot-Garguille s'en alla chez lui changer de costume et après avoir bien réfléchi, se composa une tête d'ancien officier, en posant sur son nez trop court un nez de celluloïd à bout rond et à narines ouvertes, supportant une moustache de couleur indécise taillée en brosse.

Le déguisement, c'était la manie de Charlot-Garguille. Il y attachait une importence extrême! Beaucoup plus assurément que ce moyen n'en méritait par lui-même.

Mais quand on a une figure qui se prête au maquillage et qu'on a acquis un certain talent dans cet art difficile, on est bien excusable d'en faire quelque peu abus.

Charlot se vêtit d'une ample redingote, prépara le ruban de la Légion d'honneur dont il fleurirait sa boutonnière en temps utile, et prit soin de glisser dans sa poche un revolver dont il vérifia la charge et fit jouer le mécanisme.

Il descendit vers quatre heures et demie, prit une voiture et se fit conduire rue des Dames.

En doublant l'angle de cette rue et du boulevard de Clichy, il aperçut Latrude et Balvin qui sirotaient un vermout derrière le store complètement baissé du marchand de vin, ce qui les mettait à l'abri des rayons du soleil et des regards des passants.

—Bon! se dit Charlot, mes gaillards sont à cheval sur la consigne.

Quelques instants après, il descendait en face du No 57, commandant à son cocher de l'attendre et pénétrait hardiment dans la maison.

D'un coup de pouce adroit, il inséra le ruban rouge à sa boutonnière.

Il eut un salut protecteur pour le concierge, demanda Mme Désirée, et monta l'escalier d'un pas important.

Charlot Garguille ne prévoyait que très imparfaitement ce qui allait se passer.

De deux choses l'une : ou Andrès se trouvait encore à Paris, ou il avait fui à l'étranger avec sa digne sœur.

Dans le premier cas, une complication pouvait surgir : la présence d'Andrès.

Et diable ! la rencontre immédiate du bandit gâterait certainement bien des choses.

Ma foi ! tant pis! qui ne risque rien n'a rien.

Et Charlot-Gargnille sonna délibérément à la porte de Mme Désirée.

Il dut répéter plusieurs fois cet exercice.

Enfin une bonne vint ouvrir.

—M. Paul de Morandi ? demanda Charlot.

—Il n'est pas ici.

—Alors je demande à parler à votre maitresse Mme Désirée.

—Madame est très souffrante...

—J'insiste. J'ai des choses très importantes à communiquer à cette dame....

Le ton de Charlot était péremptoire et il avait l'air d'un haut fonctionnaire avec qui l'on ne badine pas.

La domestique intimidée ne savait plus que dire.

—Voici ma carte, continua Charlot poursuivant ses avantages.

Et sur le carré de bristol il faisait luire le cercle d'une pièce de dix francs.

Il n'était guère possible de résister à de tels arguments.

La bonne prit la carte et la pièce.

Laissant Charlot-Garguille dans l'embrasure de la porte, elle s'en alla rendre compte à sa maitresse de la visite qui arrivait ; un monsieur bien mis, décoré, qui parlait ferme et bien.

La consultation fut assez longue et Charlot commençait à s'impatienter lorsque la bonne revint.

—Madame est souffrante et vous prie de l'excuser si elle vous reçoit en négligé.

—Qu'à cela ne tienne!....

Et Charlot, enfin dans la place, fut introduit dans la salle à manger qui était la plus belle pièce de l'appartement et où se trouvait, dolentement assise dans un fauteuil, enveloppée d'une robe de chambre chiffonnée, la belle Désirée dite Ocre-Rouge.

—Oh ! oh ! se dit Garguille en effectuant un très beau salut : "Madame!...." Oh ! oh ! la chère enfant me paraît dans une désolation profonde et ses beaux yeux ont pleuré....

—Monsieur!.... fit Désirée en s'efforçant de lire le nom inscrit sur la carte que Charlot lui avait fait remettre, monsieur ?....

—Ne vous donnez pas la peine, madame. Cela ne signifie rien et le nom inscrit sur cette carte n'est pas le mien.

—Mais alors, monsieur !....

Il l'engagea d'un geste lent à ne pas élever la voix, prit gravement un siège, s'assit en face de la jeune femme qui le regardait avec stupeur, et gravement laissa tomber ces mots :

—Je suis le chef de la sûreté !

—Mon Dieu!.... s'écria-t elle en joignant les mains, tout affolée.—Pourquoi venez-vous ici ?

—Non pas pour vous causer le moindre désagrément personnel, soyez-en sûre, madame, et rassurez vous. Je serais infiniment désolé de faire peur à une jeune et jolie femme, et je vous supplie de bannir toute alarme.

Regardez-moi. Suis-je donc si terrible ?

Et Charlot-Garguille appelait sur ses lèvres son plus gracieux sourire et mettait dans ses yeux, qu'il avait fort beaux et très expressifs, toutes les caresses imaginables.

La belle Désirée ne put s'empêcher de dire, rassurée par ce début :

—Non. Vous ne paraissez pas terrible. Mais....

—Bon. Ma présence produit son effet de surprise ordinaire. C'est passé, n'est-ce pas?.... Je viens tout uniment pour un renseignement.

—Ah ! bien.

—Mon Dieu ! oui, un petit renseignement qui ne vous compromettra en rien. Vous connaissez M. Paul de Morandi?....

—Oui, sans doute.

—Voulez vous m'indiquer où il se trouve en ce moment?....

La belle Désirée hésita, rougit et finit par dire :

—Je n'en sais rien....

Charlot-Garguille menaça la jeune femme du doigt :

—Oh ! voilà un joli mensonge!....

Et avec un sérieux magnifique, sachant maintenant qu'il avait affaire à une femme crédule, sans malice et sans esprit, il continua:

—Je voudrais, éviter un scandale dans votre maison. J'ai en bas dans la rue, quatre agents qui accourront au premier signal, et je ne voudrais pas mettre votre appartement sens dessus dessous....

—Que voulez-vous donc?....

—Tout simplement arrêter M. Paul de Morandi.

—Oh ! mon Dieu!...Qu'a-t-il fait?....

—Comment vous ne savez pas?.....

La curiosité avide qui se peignit sur le visage de Mlle Ocre-Rouge convainquit Charlot-Garguille de son ignorance à peu près complète en ce qui concernait la vraie personnalité d'Andrès.

Et puis l'attitude de l'ancien modèle se modifiait plutôt dans un sens favorable depuis qu'il avait été question d'une arrestation probable.

—Hé! hé! se dit Charlot. j'imagime que l'on craint bien plus mon ennemi qu'on ne l'aime ici ....Bonne affaire!....

Et il poursuivit :

—M. Paul de Morandi n'existe pas....

—Par exemple!....

—C'est un aventurier très redoutable qui s'est affublé de ce faux nom.